

www.elle.fr

FRISÉS
OU ONDULÉS
**DES CHEVEUX
BIEN BOUCLÉS**
NOTRE MODE
D'EMPLOI

TOUT
NOUVEAU
2€

**ELLES ONT FAIT
UN BÉBÉ SEULES**
LES PÈRES RÉAGISSENT

mode
LE NEW LOOK
DE LA PARISIENNE

**VALÉRIE
TRIERWEILER**

Seule contre tous

COMMENT ELLE PEUT REBONDIR

POLEMIQUE
LES INSTITUTS DE BEAUTÉ
POUR PETITES FILLES

**MONTANTE
VINTAGE OU RUNNER**
**QUELLE BASKET
ADDICT ÊTES-VOUS?**

M 01648 - 3469 - F: 2,00 €



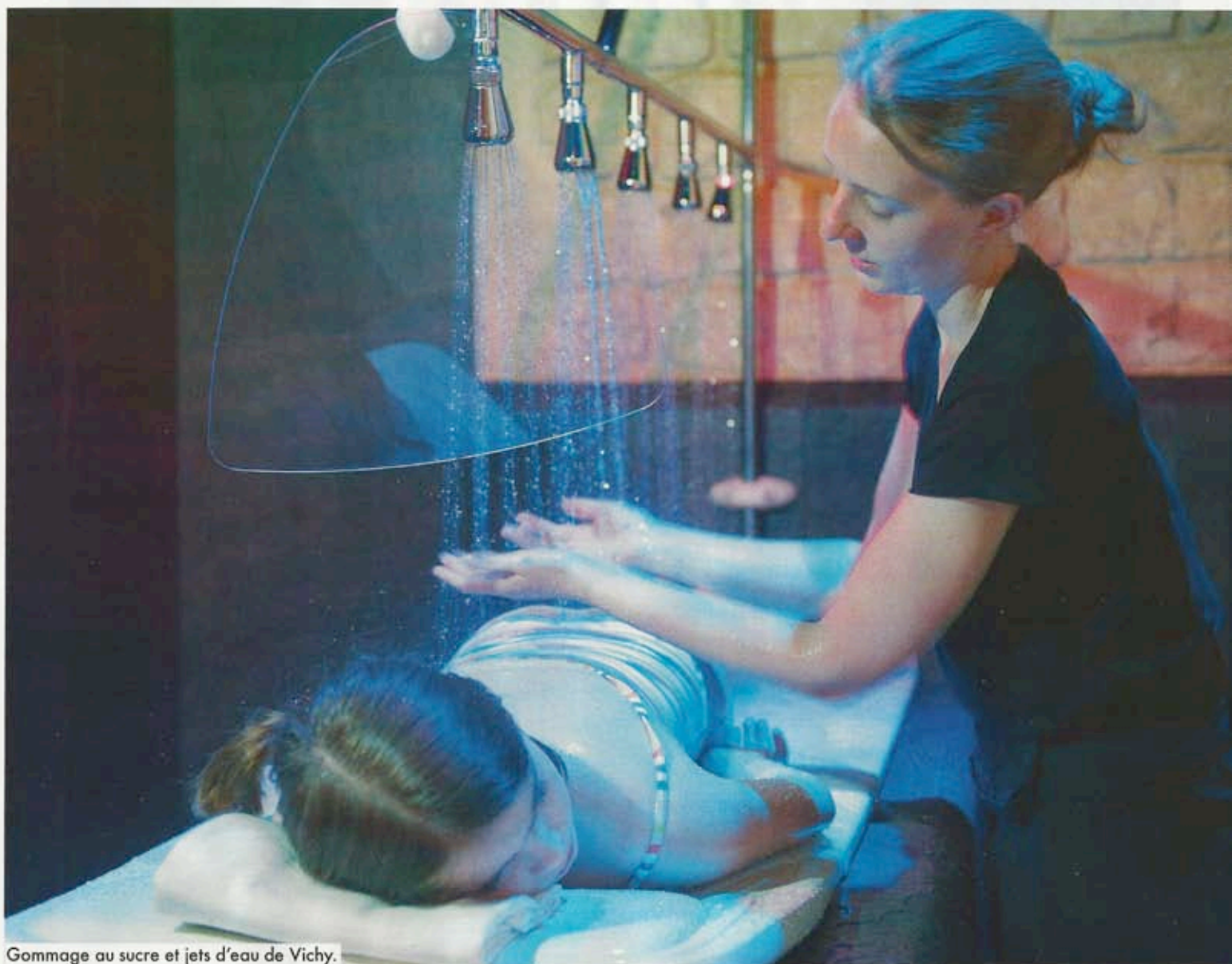
HEBDOMADAIRE. 22 JUIN 2012
FRANCE MÉTROPOLITAINE 2 €, AND 2,20 €, BEL 2,30 €, CAN \$ 5,50 CND, A 4 €, D 4 €, DOM A 4,70 €, CH 4,50 FS,
ESP 3,30 €, FIN 5,50 €, GR 4,20 €, ITA 3,30 €, LUX 2,30 €, MAR 30 DH, MAY 10 €, PORT cont 3,30 €, NL 4,20 €,
NC A 1 200 F, CFP, POLY, A FF, 1 400 F, CFP TUN 4,20 TND.

ELLE MAG



POLEMIQUE **LA BEAUTÉ, UN JEU D'ENFANT ?**

Jacuzzi au lait-fraise, gommage au sucre, soins du visage... c'est ce que proposent désormais certains instituts de beauté aux petites filles. Apprentissage du bien-être disent les mères, sexualisation précoce répondent les psys. Reportage.

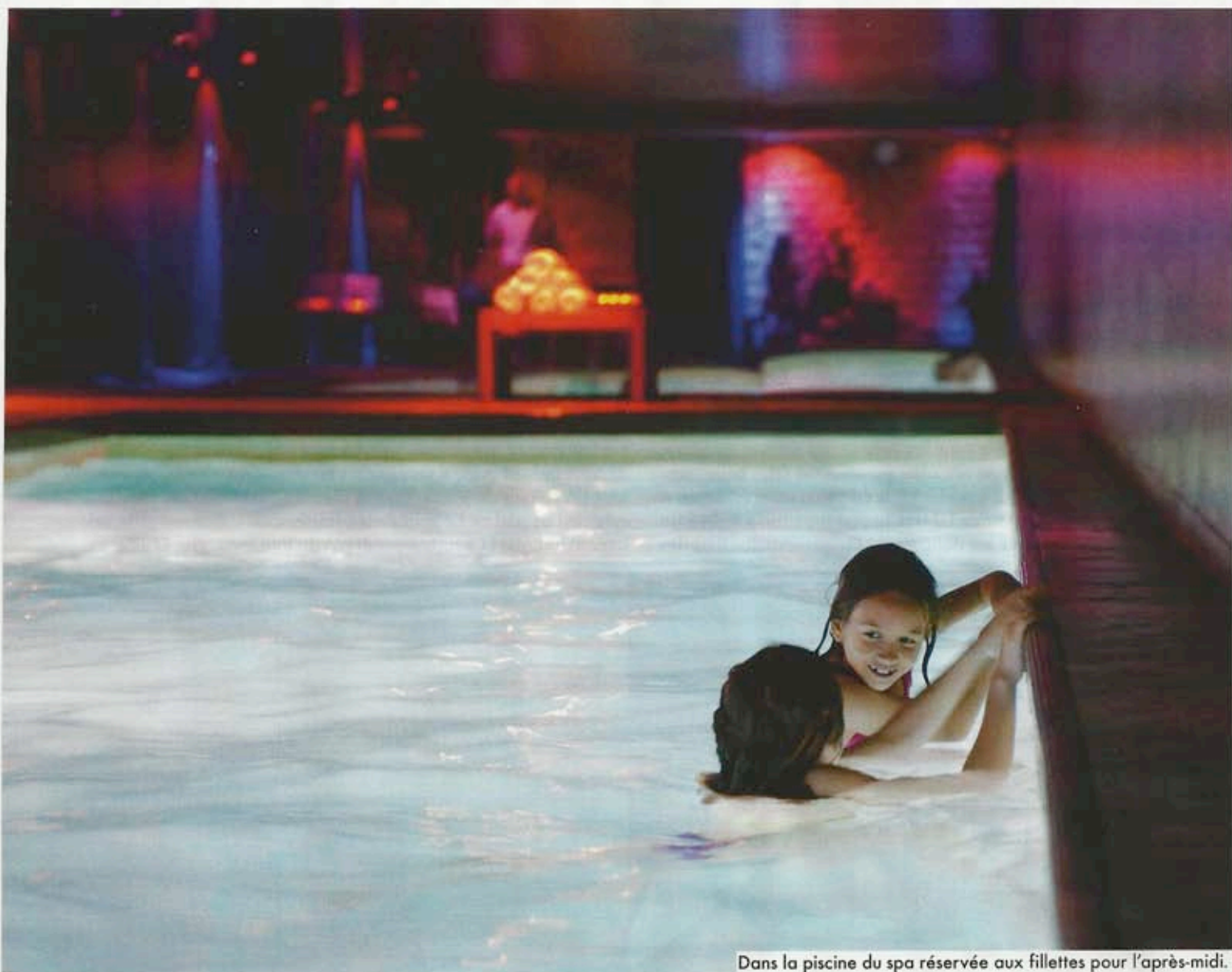


Gommage au sucre et jets d'eau de Vichy.

SPLAOUCH ! Maya-Lou et sa copine Lisa avaient-elles imaginé plonger un jour dans une baignoire de lait-fraise en croquant à pleines dents dans une barbe à papa, les pieds en éventail ? Même pas en rêve ! Alors, quand, en plus, la baignoire se met à faire des bulles, façon prouts, elles rient aux éclats ! Si on savait que certaines grandes personnes cultivent secrètement le fantasme du Jacuzzi débordant de Dom Pérignon, on ne pensait pas qu'un bain à remous version milk-shake ferait autant la joie des enfants. Attraction-phare du spa After the rain, le « lait-fraise » est l'un des huit soins que prodigue l'enseigne d'origine suisse aux gamin(e)s de 7 à 17 ans, chaque dernier mercredi du mois, dans les caves voûtées d'un hôtel chic de la rue de Rivoli, à Paris. « Tout est aménagé pour eux, explique l'une des employées. On baisse la température du hammam, les soins sont plus courts, les produits sont adaptés à la peau des plus jeunes, les thérapeutes sont formés pour répondre à leurs questions, un maître-nageur est présent au bord de la piscine... » Un espace privatisé rien que pour leurs beaux yeux. « Le fait d'interdire l'accès aux adultes met les enfants plus à l'aise. D'un autre côté, la clientèle traditionnelle n'est pas dérangée par les cris et l'ambiance piscine municipale. » Piscine municipale vraiment ? Avec son plafond bas, ses murs noirs et son éclairage minimaliste, la piscine de 15 mètres de long se rapproche plus d'une boîte de nuit que de l'Aquaboulevard. Et ce ne

sont pas les quelques plouf engendrés par la petite dizaine de filles présentes cet après-midi-là qui viendront importuner le maître-nageur, dont l'air las semble indiquer qu'il en serait presque à regretter l'agitation d'un bassin communal.

INVITÉE PAR LE SPA À ACCOMPAGNER SA FILLE POUR DÉCOUVRIR CE NOUVEAU CONCEPT lancé à la rentrée mais qui existe depuis une dizaine d'années déjà à Genève, la maman de Maya-Lou, 7 ans, adore : « Dans la famille, on a l'habitude de prendre soin de soi. Ma fille a déjà été plusieurs fois au hammam pendant nos vacances en Tunisie. Elle va deux fois par semaine à la piscine, alors elle est habituée à mettre des crèmes. » Mais le truc que Maya-Lou préfère, c'est « le gloss parce que ça a bon goût », lance-t-elle tout sourire. On comprend pourquoi la gourmande a choisi le bain lait-fraise plutôt que « Les recettes de Mélusine », un gommage du corps au sucre que va tester Zoé, 10 ans. Julie, sa maman, a été conviée par l'un de ses clients à faire profiter sa fille des bienfaits de l'institut. Robe bleue, veste en jean et tropéziennes aux pieds, la fillette au visage poupon semble curieuse et pas mal intimidée. Sa mère, qui travaille dans le secteur de la beauté, est enthousiaste : « Autant je suis contre les soins esthétiques et le maquillage, rouge à lèvres et mascara pour les enfants, autant je trouve génial qu'on les aide à entrer



Dans la piscine du spa réservée aux fillettes pour l'après-midi.

en contact avec leur corps grâce aux massages. » Zoé a choisi son soin elle-même, mais ne semble pas tout à fait à l'aise dans son peignoir trop grand. En maillot deux pièces, elle prend place sur la table de massage où « elle va être enduite de sucre et placée sous des jets d'eau de Vichy », explique l'esthéticienne. La petite fille s'allonge et ne ferme pas les yeux. A quoi pense-t-elle ?

Pendant les soins, les mères ne sont pas loin : elles patientent dans la salle de repos, vont piquer une tête dans la piscine, profitent du hammam ou s'offrent un soin dans une cabine à côté. Après sa demi-heure de gommage – « C'était très bien » sera son unique commentaire –, Zoé veut aller reprendre des forces dans la salle de repos. Là, un buffet gourmand l'attend à base de tartines de Nutella, de corbeilles de pop-corn et de brochettes de marshmallows. Présenté avec bien trop de sophistication pour être vraiment enfantin : ici, on est dans un hôtel 4 étoiles, pas à Disneyland. La maman tique : « C'est un lieu de soins, et on propose une fontaine de chocolat ! Dans un spa, il y a l'idée que l'on se construit un corps sain, ce qui n'est pas forcément très raccord avec la barbe à papa, vous

ne trouvez pas ? » Mais est-ce là vraiment le seul décalage ? Sur l'écran plat de la télévision, ce ne sont pas des dessins animés ou des clips de K-pop qui inondent la salle de repos, mais des images de femmes en maillot de bain, teint hâlé, peau mouillée, se baladant langoureusement entre mer et rochers. Certes, les fraises Tagada saupoudrent d'un parfum d'enfance ce monde

“Dans la famille, on a l'habitude de prendre soin de soi. Ma fille a déjà été plusieurs fois au hammam pendant nos vacances en Tunisie.” UNE MAMAN

d'adultes. Pourtant, impossible de ne pas se poser la question du mélange des genres. Et surtout des générations. Depuis toujours, les petites filles aiment se glisser dans les chaussures à talon de leur maman et essayer son rouge à lèvres en douce. Mais ce qui n'était qu'un jeu de rôle intemporel et universel est en passe de devenir une offre commerciale bien réelle. Avec quel impact ? Si certains dénoncent le regard des grands qui pervertit ce qui n'est,

LA BEAUTÉ, UN JEU D'ENFANT ?

à leurs yeux, que d'innocents jeux d'enfants, de nombreux psys y voient les symptômes d'une société qui sexualise et marchandise des corps qu'elle devrait avant tout protéger.

Alors, est-ce que la dérive commence ici, dans les cabines cossues de salons qui rendent belle ? Ce type de soins n'encouragent-ils pas les filles à grandir trop vite, à cultiver par trop l'apparence et la séduction comme un moyen d'entrer en contact avec l'autre ? Pour la psychanalyste Claude Halmos, cela reflète « la façon dont notre société oublie les étapes de la construction psychique des enfants. On exploite et on pervertit le désir des petites filles de devenir grandes. Chez les enfants, vouloir ressembler aux adultes qu'ils admirent est un moteur pour grandir. Sur ce chemin, on peut se déguiser, mais c'est un jeu. C'est "pour de faux", "on dirait qu'on serait des dames", aiment à se raconter les petites filles. Or, quand elles vont dans un institut, ce n'est plus un jeu, c'est pour de vrai. Cela brouille tous les repères en termes de place, d'identité, d'âge et aussi de sexualité puisque "se faire belle" renvoie à la séduction, ce qui transforme le corps en objet érotique ». En mars dernier, la sénatrice UMP Chantal Jouanno a rédigé un rapport très critique sur les dangers de l'hypersexualisation des

petites filles, dénonçant une société qui les déguise en « friandises sexuelles, dans une course à l'apparence, à la beauté, à la séduction, au culte de soi ». Des mots durs pour contrecarrer des initiatives comme les concours de mini-miss ou encore la publication, en décembre 2010 dans le magazine « Vogue », de photos mettant en scène une enfant de 10 ans qui avait fait un peu plus qu'emprunter le vestiaire de sa maman et à qui le photographe avait indiqué des poses suggestives.

« Je comprends les réticences de certains, consent Isabelle Roque, en charge de la communication du spa. La France n'a pas une tradition de massage, contrairement aux pays d'Asie ou du Maghreb. » Mais cette différence culturelle explique-t-elle tout ? « Il faut reconnaître que les filles s'éveillent à la féminité de plus en plus jeunes, se défend Isabelle Roque. Elles veulent se faire épiler dès que les premiers poils apparaissent. Elles sont au courant de tout ce qui se fait. Elles lisent ELLE, et plus "La Semaine de Suzette". Et puis, il faut garder en tête que l'institut est avant tout un terrain de jeu. » Raja, la maman de Maya-Lou, ne voit à cela rien de mal : « Le bain de lait-fraise, c'est tellement girly, tellement ludique ! Ça ne me paraît pas du tout incongru. D'ailleurs,



Manucure girly et sucreries avec la fontaine de chocolat, puis pause au buffet, en peignoir.

j'ai vu que des anniversaires pouvaient être organisés au spa. Je trouve que c'est une super idée ! »

C'est justement pour l'anniversaire de sa fille Nina, 13 ans, que Johanne, sa mère, lui a offert un massage « Petit prince ». « Parce que son cartable pèse 14 kilos et qu'elle a mal au dos, explique cette Parisienne qui travaille au CNRS. En venant ici, je ne veux absolument pas hyperféminiser ma fille. Il est hors de question, par exemple, qu'elle se fasse poser une french manucure pour aller au collège. Je veux juste partager un moment avec elle et lui transmettre des choses. A 13 ans, il faut qu'elle commence à apprendre à prendre soin d'elle, à ne pas s'abîmer. Pour elle d'abord et puis aussi pour connaître les codes. » Même discours chez Carole, avocate jet-laggée qui s'accorde un moment d'exception avec sa petite Elsa, qui vient de fêter ses 10 ans, en lui autorisant l'accès jusque-là interdit au hammam, et, cerise sur le gâteau, en lui permettant de se jeter dans un Jacuzzi au chocolat. Orgiaque. « J'ai l'habitude de lui raconter

mes escapades dans les spas quand je suis en voyage, alors il y a une vraie curiosité chez elle », dit la maman. « J'avais jamais vu une piscine comme celle-là ! s'enthousiasme Elsa. Le hammam, c'était génial ! Normalement, c'est interdit aux enfants. Là, j'ai carrément l'impression d'être une femme », s'esclaffe-t-elle.

Cela reflète "la façon dont notre société exploite et pervertit le désir des petites filles de devenir grandes".

CLAUDE HALMOS, PSYCHANALYSTE

Au fait, combien en coûte-t-il pour « devenir » une femme ? De 40 euros la manucure à 98 euros le soin du visage à la perle et à la soie. Le bain aromatisé se sirote, lui, à 65 euros la demi-heure. Sans compter, par la suite, les innombrables crises de nerfs au supermarché à la pensée d'un bain gourmand devant les rayons de Candy'Up saveur fraise.

CATHERINE ROBIN

Vos
témoignages
et réactions
sur elle.fr

Dans la salle de repos, fini de jouer les grandes, on dit pouce !